Jean-Paul de Rome d'Ardennes

Prêtre de l'Oratoire

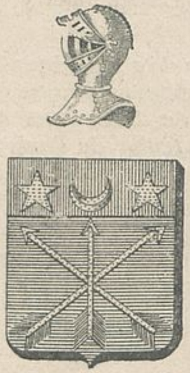
Né à Marseille, le 1689

Mort dans sa famille, le 5 Xbre. 1769.

Notes biographiques et bibliographiques

E. Bonnardet
prêtre de l'Oratoire
Archiviste

ARDENNE (*d'*).



Cette famille, originaire du Rouergue, a pour auteur Gaillard Dardenne, chevalier, qui vivait en 1285.

L'orthographe du nom de Dardenne a varié. Primitivement, ce nom était Dardene. Il y a plus d'un siècle, on l'écrivait Dardenne. Enfin, depuis une cinquantaine d'années, les membres de la famille signent d'Ardenne.

Les Dardenne ont été seigneurs de Pruines, de Cabanes, de Graves, de Tizac, etc.

Ils ont fourni des croisés, des chevaliers du Coq, des chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem ou de Malte, des chevaliers de Saint-Michel, des chevaliers du Saint-Esprit, des chevaliers de Saint-Louis, des officiers de toutes armes, etc.

ARMES : *D'azur, à trois flèches d'argent posées en pal et en sautoir, la pointe en haut, ferrées et empennées d'or ; au chef d'azur chargé d'un croissant d'argent accosté de deux étoiles d'or, et soutenu d'une divise de gueules avec ces mots :* PER ARDUA VIRTUS.

ACTUELLES : *D'azur, à trois flèches d'or, l'une posée en pal, les deux autres en sautoir ; au chef de gueules, chargé d'un croissant d'or, accosté de deux étoiles d'or et soutenues de même.*

Voir bibliographie à la dernière page

Jean Paul de Rome d'Ardène

Odry = Bibliothèque des Ecrivains de l'Oratoire, T. V. p 47 (Bibl Nle fonds franc. 25.685)

Jean Paul de Rome d'Ardène, frère d'Esprit Jean de Rome, sieur d'Ardène, poète français, mort en 1748, étaient fils d'Honoré de Rome, sieur d'Ardenne, commissaire des galères et inspecteur des bois et forêts de Provence et d'Antoinette Le Roy, fille de Jean Le Roy, contrôleur général des galères et de Dame Louise de Piquet.

Jean Paul entra dans la Congrégation de l'Oratoire et fut connu sous le nom de Père d'Ardène. Il avait un talent décidé pour la poésie qu'il ne cultiva pas. A la mort de son frère il s'adonna à l'étude de la botanique. Il fit un jardin fort curieux à Ardène, où il passait la plus grande partie de l'année. Il y attira les savants et ses observations ont produit des ouvrages très estimés. Le Père d'Ardène avait qqs connaissances médicinales : il s'en servit pour soulager les personnes de la campagne, qui manquent le plus souvent des ressources que présente l'art de guérir. Il mourut à l'âge de 80 ans en 1779, emportant les regrets de ses amis et des pauvres, dont il soulageait la misère. Ses ouvrages sont :

(1 Traité des renoncules, dans lequel, outre ce qui concerne ces fleurs, on trouve des observations physiques et plusieurs remarques utiles, soit pour l'agriculture, soit pour le jardinage, avec figures Paris, 1746, in 8.

(2 L'année champêtre, partie qui traite de ce qu'il convient de faire chaque mois dans le potager Florence, 1769, 3 vol in 12, dédiée à M. le baron de la Tour d'Aigues

(3° Lettres intéressantes pour les médecins de profession, utiles aux ecclésiastiques qui veulent s'appliquer à la médecine et curieuses pour tout lecteur. Avignon, 1759, 2 vol. in 12.

(4° Traité des oeillets, 1762, in 12, avec figures.

(5 Traité sur les tulipes, 1760, in 12, avec figures.

(6 Traité sur les jacinthes.

(7 Traité sur l'oreille d'ours.

(8 Discours sur ce qu'il est plus difficile et plus glorieux de remplir exactement son devoir que de faire des actions brillantes qu'il n'exige pas. Travail couronné par l'Académie de Marseille en 1744.

Qqs personnes lui ont attribué des

Réflexions critiques sur le discours qui remporta le prix de cette Académie en 1732. D'autres pensent que son frère en était l'auteur.

Ils étaient tous les deux de l'Académie de Marseille

(Dictionnaire de Provence

Idem. t. VI, p. 90 =

Bouche = Essai sur l'Histoire de Provence

Les oeuvres posthumes d'Esprit Jean de Rome, sieur d'Ardène, auteur des Fables, furent publiées par son frère Jean Paul. Celui-ci, mort prêtre de l'Oratoire, est connu dans cette Congrégation sous le nom de P. d'Ardenne, avait beaucoup de talents pour la poésie ; mais il ne les cultiva pas.

Après la mort d'Esprit-Jean, son frère, il allait passer une partie de l'année à Ardène, arrière-fief situé entre Marse et Saint Michel. Là il s'appliquait, pour le bien de l'humanité, à l'étude de la botanique. Il fit venir des plantes des 4 parties du monde, qu'il élevait avec le plus grand soin et avec beaucoup d'intelligence. Il distribuait généreusement aux pauvres malades de son voisinage, les remèdes et les drogues qui leur étaient nécessaires. Comme il avait des connaissances dans la médecine, il accompagnait les remèdes de consultations qu'on eût dit avoir été faites par les docteurs les plus experts.

Les fruits, les herbes potagères qui croissent dans ses jardins et ses vergers, étaient d'une beauté et d'une bonté surprenantes. La plus grande partie en était très rare. Son parterre était des plus riches, même dans les temps de l'année les plus rigoureux. Le P. d'Ardène recevait presque journellement, dans sa retraite, ses amis ou des savants. Etant supérieur du collège de l'Oratoire de Marseille, il rendit les plus grands services à cette maison. Il n'était pas riche ; mais la manière dont il ménageait sa petite fortune, lui faisait supporter des dépenses que, tout autre plus riche et moins économe que lui, n'aurait pu faire.

Il est auteur d'un ouvrage qui a pour titre : Année champêtre. (C'est le résultat de 25 ans d'études et d'expériences) d'un Traité sur la Renoncule, d'un autre sur l'oeillet, sur les tulipes, sur les jacinthes.

Il a aussi fait imprimer un ouvrage ~~sur~~ dans lequel il prouve que les prêtres peuvent exercer la médecine sans offenser les lois divines et humaines. Il l'avait composé pour répondre au reproche que des fols ou des envieux lui avaient faits sur ce qu'il exerçait cet art, sans faire attention qu'il l'exerçait gratuitement, avec bon sens et du fond de sa retraite.

Il est mort, il y a peu d'années, emportant les regrets de ses amis ; des savants et surtout des pauvres.

Voir = L. de Berluc-Perrussis : les anciennes faïenceries de la Haute Provence, Digne, 1885, page 8

Le P. Artaud : Athenaeum Massiliense, page 625.

Bicaïs II. 704

Adry V 47 et VI 90.

Bouche

Adelung, Suppl. à Jöcher : Allgem. Gelehrten Lexicon.

Jean Paul de Rome d'Ardennes

qqfois Dardennes

Listes des Assemblées

1720	Marseille	Ast.
1723	Arles	
1726	Avignon	
1729	Marseille	
1732	"	
1733	"	
1736	"	
1739	"	
1742	"	
1745	"	
1746	"	
1749	"	
1752	"	Supérieur
1755	"	"
1758	"	
1761	"	
1764	"	
1767	"	

Nécrologe — Mort le 5 Xbre 1769 dans sa famille. Père du pauvre, il lui donna toujours sa maison pour asyle.

M. M. 607, III catalogue, N° 54 =

Paul d'Ardenne de Rome, du diocèse de Sisteron, entré à Aix en 1709, prêtre en 1720
mort le 5 Xbre 1769.

Société de Gens de Lettres : *Biographie Universelle*. Paris, Furne, 1838 T. I, p. 154.

Esprit Jean de Rome d'Ardène, poète, né à Marseille en 1684, mort dans cette ville en 1748 avait consacré aux lettres les loisirs d'une vie aisée et exempte d'ambition. On cite de lui un *Recueil de fables* en vers, Marseille, 1747 et des *Oeuvres posthumes* publiées par son frère, Marseille 1767, 4 vol petit in 12

Jean Paul de Rome d'Ardène, frère du précédent et oratorien, né en 1689 à Marseille, fut supérieur du collège de sa congrégation, puis se retira au château d'Ardène où il mourut en 1769 *Année champêtre* Lyon, 1769, 3 vol. in 12, ouvrage resté inachevé et qui ne traite que du potager.

et 5 Traités des *renoncules*, des *oeillets*, des *jacinthes*, etc, publiés de 1746 à 1762, in. 12

Chaudon Delandine = *Nouvelle Biographie*, Paris, Ménard, 1821, T II, p. 128.

Jean Paul de Rome d'Ardène, né à Marseille en 1689, supérieur de la maison de l'Oratoire de cette ville, mort le 5 X. 1769, avait le même caractère et autant de savoir que son frère, Esprit Jean de Rome d'Ardène. Il demeurait une partie de l'année à une campagne près de Forcalquier, où il distribuait des remèdes aux pauvres, donnait des conseils salutaires et accommodait les procès. Il s'appliquait à la médecine, à l'agriculture et au jardinage. Nous avons de lui :

I Des *Lettres* où il prouve que les ecclésiastiques peuvent exercer l'art de guérir : elles ont été imprimées à Avignon, 1759, 2 vol. in 12

II *Année champêtre*, Florence (Lyon) 1769, 3 vol in 12.

III *Traité des renoncules*, Paris, 1746 in 8.

IV *Traité des oeillets*, 1762, in. 12.

V *Traité des tulipes*, 1760, in 12.

VI *Traité des jacinthes*, in 12.

VII *Traité des oreilles d'ours*

Ces traités prouvent qu'il joignait aux connaissances d'un agriculteur, l'érudition d'un savant. On se plaint même de ce qu'il a prodigué qqfois cette érudition, surtout dans ses *Lettres*.

Bicaïs = Notice de l'Oratoire de France = { Mss. d'Aix, T. II. p. 704. Copie de la Bib N. T. III, p. 2.

Jean Paul de Rome, sieur d'Ardène, naquit à Ardène, paroisse de S. Michel, diocèse de Sisteron, sur le déclin de l'année 1689. Il était fils cadet d'Honoré de Rome, sieur d'Ardène, commissaire des galères et inspecteur des bois et forêts de Provence et d'Antoinette Le Roye, de Lyon, nièce de M. Picquet, évêque de Césaropole. Ayant été élevé par un précepteur particulier qui ne le poussa que jusqu'en seconde, il alla faire sa rhétorique et sa philosophie au collège de Marseille. C'est là que lui vint sa vocation pour l'Oratoire, où il fut reçu à Aix, le 18 oct. 1708. A la fin de son institution on l'envoya à Arles pour y faire sa théologie. Son cours achevé, il retourna à Marseille, où il avait été destiné à enseigner les humanités. Il commença selon l'usage par les classes inférieures; mais à peine y eut-il passé 3 années que sa santé naturellement délicate, s'en trouva dérangée au point qu'en 1714, on fut obligé de le décharger de tout emploi. Le repos et les soins qu'il trouva dans le sein de sa famille ayant arrêté les progrès du mal sans en avoir extirpé la racine, il se vit obligé d'user désormais de grands ménagements. Il le fit et moyennant ces précautions il fut en état de se préparer à recevoir les saints ordres. Il fut ordonné prêtre en 1718; mais il ne quitta point pour cela le séjour d'Ardène dont l'air lui était très favorable. Il allait néanmoins chaque année passer quelque temps avec ses confrères et avec Esprit Jean d'Ardène, son frère, savant académicien de Marseille, qui habitait presque habituellement une maison de campagne située dans le territoire de cette ville.

Fixé, comme il l'était à Ardène, dont il devint entièrement maître, après la mort de son frère, décédé en 1748, il s'y fit un genre d'occupations qui n'a pas moins été utile à la société que ses talents auraient pu l'être à l'Eglise, s'il avait pu soutenir le genre de vie et les emplois de l'Oratoire. C'est là que, se livrant à son goût pour l'étude de la simple nature, le P. d'Ardène la suivit et l'étudia dans ses propriétés et ses productions les plus utiles. Ses observations ont produit plusieurs ouvrages également curieux et intéressants. Il y fit venir des plantes des 4 parties du monde, qu'il élevait avec le plus grand soin et avec beaucoup d'intelligence. Les fruits, les herbes potagères, qui croissaient dans son jardin et ses vergers étaient d'une beauté et d'une bonté surprenantes. La plus grande partie en était rare. Son parterre était des plus riches, même dans les temps de l'année les plus rigoureux.

Mais l'agriculture ne fut pas l'unique objet de ses travaux; il s'appliqua d'une manière particulière à la connaissance des simples, auxquels le Créateur a attaché la vertu de guérir ou de soulager les malades. Dieu bénissant ses vues, les pauvres de toute la contrée trouvèrent bientôt en lui un médecin charitable qui leur donnait gratuitement les remèdes, les secours et les soins dont ils avaient besoin, avec une générosité et une tendresse qui les pénétraient de la plus vive reconnaissance. Il faisait plus: il accompagnait ces remèdes de consultations qu'on eût dit avoir été faites par les docteurs les plus experts.

Sa maison n'était pas seulement ouverte aux indigents ; il recevait encore avec beaucoup d'honnêteté les personnes de toutes conditions qui allaient le consulter sur leur état. Les savants et les seigneurs du canton se félicitant d'avoir un voisin aussi intéressant, s'empressaient de cultiver son amitié et ils étaient on ne peut plus ravis de sa politesse, de sa douceur, de son caractère, des agréments de son esprit, des charmes de sa conversation et de la générosité de son coeur. M. Lafiteau lui-même, évêque de Sisteron, ancien jésuite, dans le diocèse duquel il vivait, en fit le plus grand cas, lorsqu'il l'eut connu, et il l'honora plusieurs fois de ses visites. Cet homme estimable et digne des faveurs de la fortune n'était pas riche ; mais la manière dont il ménageait ses facultés, lui faisait supporter des dépenses que tout autre plus aisé et moins économe que lui n'aurait pu faire.

Si P. d'Ardène faisait ainsi le bonheur et les délices de sa patrie et de tous les pays circonvoisins, lorsque ses supérieurs l'engagèrent à se charger de la supériorité du collège de Marseille. S'il n'avait écouté que son goût, il s'en serait exempté ; mais, connaissant l'importance du service qu'on lui demandait, il se prêta aux besoins d'un corps dont les intérêts lui avaient toujours été aussi chers que les siens propres. Il se rendit donc à sa destination en 1749 et par son habile et prudente médiation, les prêtres de l'Oratoire de Marseille recouvrèrent les bonnes grâces de leur évêque, M. de Belzunce, qui, depuis la naissance des disputes élevées en France au sujet de la Constitution Unigenitus, avait rompu toute communication avec eux. Ce sage supérieur était entré si avant dans la confiance du prélat qu'il en obtint tout ce qu'il demanda pour sa congrégation. Il eût pu même, s'il avait été capable de ressentiment, rendre de fort mauvais offices à ceux qui, maîtres de l'esprit de l'évêque, l'avaient porté à des excès que l'Oratoire n'aurait jamais éprouvés de sa part, si une impulsion malveillante n'eût pas fait violence à sa bonté naturelle.

Ayant remis les choses dans leur premier état, le Père d'Ardène quitta Marseille, dès que le terme de sa supériorité eut expiré, pour s'en retourner dans sa chère solitude où il a continué de vivre, comme il avait fait auparavant, selon le témoignage même de M. de Belzunce (Lettres à M l'évêque de xxx de 1754) dans un continuel exercice d'oeuvres de piété et de charité envers les pauvres et il y est mort le 5 X 1769, âgé de 80 ans, universellement regretté de tout le monde comme un prêtre vertueux, un citoyen bienfaisant, l'ami, la ressource et le père des pauvres.

Si le P. d'Ardène s'est rendu cher à ses concitoyens par les services qu'il n'a cessé de leur rendre durant sa vie, il a également bien mérité de la république des lettres par les ouvrages curieux qu'il a composés sur ces sujets :

(1 – Réflexions critiques sur le discours qui a remporté le prix de l'Académie de Marseille en 1782 adressées à M de xxx in-12. Mais bien des gens ont cru que ces réflexions étaient plus l'ouvrage de son frère que le sien.

(2 – Discours sur ce qu'il est plus difficile et plus glorieux de remplir exactement son devoir que de faire des actions brillantes qu'il n'exige pas. Couronné par l'Académie de Marseille en 1744.

(3 – Traité des renoncules, dans lequel, outre ce qui concerne ces fleurs, on trouvera des observations physiques et plusieurs remarques utiles, soit pour l'agriculture, soit pour le jardinage, avec figures. Paris, Cottin, 1746, in 8

« Cet ouvrage, dit le Journal des savants de 1747, est le fruit des réflexions d'un homme d'esprit qui joint ce goût
» à celui des belles-lettres et de la physique. Dans la première partie, il nous donne l'histoire de la renoncule ; dans la 2e
» il traite de la culture. Il parle dans ce traité de plusieurs autres fleurs, des plantes potagères et surtout de l'économie
» champêtre. Il prouve assez au long, contre le sentiment des anciens, que la lune ne se mêle point du jardinage et qu'il ne
» faut avoir aucun égard à ses différents aspects dans toutes les opérations qui ont rapport à la culture des plantes. Il
» explique la manière dont les sucs nourriciers passent de la terre dans les racines des plantes. Il fait des remarques
» sur les arrosements. Il relève en plusieurs rencontres le sieur Liget dont le savoir lui est fort suspect. Le Père
» d'Ardène a tâché de rendre la lecture de son livre agréable par des descriptions fleuries et des peintures attachantes.
» Il a semé beaucoup de faits d'érudition et de toute espèce dans les notes qu'il a mises au bas des pages. »

(4 – Traité sur les tulipes 1760, in 12, avec figures.

(5 – Traité des oeillets, 1762, in 12, avec figures.

(6 – Traité sur les jacinthes, Avignon, 1759, in 12.

(7 – Traité sur l'oreille d'ours.

(8 – Lettres intéressantes pour les médecins de profession, utiles aux ecclésiastiques qui veulent s'appliquer à la médecine et curieuses pour tout lecteur. A Avignon, chez Chambeau, 1759, 2 vol in 12.

Le Père d'Ardène avait acquis une parfaite connaissance des simples, de leur vertu et de leur utilité, en composait des remèdes qu'il distribuait toujours gratuitement aux pauvres et à toutes les autres personnes qui recouraient à lui. Quelques dévots, croyant que cela n'était pas convenable à un homme de son état, l'en blâmèrent et M. Lafiteau, évêque de Sisteron, dans quelques conversations qu'il eut avec lui, n'oublia rien aussi pour l'en dissuader. Ce fut donc pour détruire les préventions des uns et des autres et se justifier dans l'esprit du public que le P. d'Ardène entreprit cet ouvrage.

« Son but, dit le Journal chrétien de mars 1760, est d'établir que la médecine, non seulement peut s'allier
» avec le sacerdoce ; mais qu'elle a rang parmi ses fonctions. On n'avait point encore traité ce sujet avec
» une sorte de critique, et on peut dire que l'auteur éclaircit et prouve bien ce qu'il avance. Il donne en

« abrégé l'histoire de la médecine primitive et de ses progrès. Il les suit d'âge en âge ; d'où il résulte que
« cette science a été le partage des prêtres dans tous les pays, chez tous les peuples, dans tous les siècles. Il entre en
« beaucoup de détails ; mais on peut dire que l'auteur offre une foule d'objets agréables sur la route où les lecteurs le suivent.
« Tout est plein de discussions, de recherches amusantes, solides, propres à instruire et à récréer l'esprit. Cet ouvrage fait un
« vrai plaisir dans la lecture et les savants qui aiment l'érudition et les recherches, les trouveront répandues abondamment
« dans ces 2 volumes et peut-être même avec trop de profusion. L'auteur est véritablement érudit en cette partie ; il
« possède parfaitement la matière qu'il traite, et nous ne pensons pas que la Faculté qui renferme tant de grands hommes, en ait
« beaucoup dans son corps, qui soient capables de traiter cette matière avec plus de solidité et d'agrément. Tantôt il vous
« présente une esquisse des moeurs et des usages des pays qu'il parcourt ; tantôt c'est le récit d'événements singuliers, de
« pratiques bizarres ... etc.

« On voit le concert des 2 puissances qui autorise le prêtre dans cette fonction, les avantages que l'Eglise et l'Etat retirent
« de cet exercice bien entendu. Les raisons qui prouvent tous ces points sont persuasives et les conséquences en sont justes.
« L'auteur ne dissimule point les dangers qui peuvent se présenter à un prêtre médecin ; il met dans tout leur jour les objections
« possibles. Sous sa plume ces discussions s'embellissent de portraits riants, de réflexions instructives et pleines de piété.
« Il montre à son médecin les écueils et les lui fait éviter ; il répond à tout et nous pouvons dire qu'il serait difficile de
« diminuer la force de ses réponses .... Il démontre que la médecine en général est licite aux prêtres ; il observe cependant qu'il
« y a des bornes de bienséance et de régularité qu'il ne leur est pas permis de franchir. Il distingue les cas prohibés par le droit
« et ceux qu'ils doivent s'interdire par égard pour leur état. Il va même jusqu'à former à la pratique par d'utiles leçons
« les ecclésiastiques qui sont destinés par la Providence à cet exercice de charité envers les pauvres. On ne peut qu'applaudir
aux vues de l'auteur et souhaiter que les ministres intelligents daignent y répondre. »

(9e – Observations sur ce qu'il est dit des lettres intéressantes pour les médecins de profession ... etc dans l'Année littéraire 1759, lettre VII. Q.M.S.D, Docteur en médecine. Avignon, chez Chambeau, 1760, avec permission des supérieurs. C'est ici une brochure de 21 pages in-12, dans laquelle le D. d'Ardène réfute la critique amère que le sieur Fréron avait fait de ses Lettres intéressantes, qu'il prétend ne pouvoir être d'aucune utilité pour les médecins.

(10 – Année champêtre. Partie qui traite de ce qu'il convient de faire chaque mois dans le potager. Q. Florence et se vend à Paris chez Vincent et à Marseille chez Mony, 1769, 3 vol. in 12.

L'auteur, en composant son année champêtre, la divisa en 3 parties, le potager, le parterre et la ferme. Le potager, dont il est traité dans ces 3 volumes, comprend toutes sortes d'hortolage et les arbres fruitiers soumis à la taille. « C'est, dit

" M. Févret de Fontette (Biblioth. historique de France) le meilleur ouvrage que nous ayons sur les travaux du potager ;
" c'est un extrait bien fait de ce qui se trouve de plus certain dans les auteurs qui ont traité ces matières."

Par le parterre, dit le P. d'Ardène (Préface, p. 12) on entend le jardin où l'on cultive les fleurs ; on parlera aussi des arbres, des plantes et arbrisseaux qui servent d'ornements dans le parterre.

Sous le titre de ferme il sera traité de la culture des champs, prés et vignes, des pépinières, des bois, de la ménagerie c'est à dire de toutes les espèces de bétail, comme chevaux, boeufs, brebis, cochons, volailles, colombier, garenne, en un mot de tout ce qui dépend des soins d'un fermier et peut rapporter du profit au maître ou à lui.

Ces deux parties, dont les manuscrits ont passé entre les mains de M. le baron de la Tour d'Aigues, l'ami et le neveu du P. d'Ardène, auraient suivi de près la première, si la mort n'eût pas enlevé cet auteur estimable immédiatement après la publication de celle-ci.

(11c – <u>Abrégé des instructions sur le jardinage, qui fait partie de l'année champêtre</u>. Marseille, 1767, in 12.

Cet ouvrage, qui est un abrégé du précédent, est une courte exposition de ce qu'il importe le plus aux jardiniers de faire, durant chaque mois, dans les jardins potagers et fruitiers.

<u>Balteau - Barroux</u> : Dictionnaire de biographie française, Paris, Letouzey, 1939, T. III, col. 444-445 =

<u>Esprit-Jean de Rome d'Ardène</u>, littérateur (1684-1748). Fils d'Honoré, commissaire des galères, inspecteur des bois et forêts de Provence et d'Antoinette Le Roi, fille d'un contrôleur des galères, Esprit Jean d'Ardène naquit le 3 mars 1684. Il commença ses études à Nancy, puis, retournant à Marseille, travailla sous la direction d'un avocat de Besançon, du nom de Viard qui encouragea ses premiers essais poétiques. En 1711, il épousa une Suissesse, Anne Elisabeth Leisther, fille du colonel du Royal-allemand et alla passer qqs années à Paris. Il s'y lia avec d'Auchet, Fontenelle et l'abbé du Bos, secrétaire perpétuel de l'Académie française. Revenu en Provence en 1724, il concourut pour le prix d'éloquence de l'Académie de Pau et l'obtint sur présentation de son discours intitulé : <u>Le mauvais usage que nous faisons de notre bonheur est souvent la cause de nos disgrâces</u>. Ce discours fut imprimé en 1727. L'année précédente, Esprit-Jean d'Ardène s'était fait recevoir membre correspondant de l'Académie de Marseille. Après un nouveau séjour à Paris, il revint dans sa ville natale pour y mourir de la tuberculose le 27 mars 1748. Son épitaphe en vers (Les Parques à la terre ont enlevé d'Ardène) fut composée par un certain M. Guy ; son éloge funèbre fut prononcé par son ami M. de la Visclède, secrétaire perpétuel de l'Académie de Marseille. Esprit d'Ardène n'a imprimé de son vivant que son <u>Discours académique</u> et un <u>Recueil de fables nouvelles</u> Paris, 1747 qui contient des pièces estimables. Son frère Jean Paul, qui suit, a édité à Avignon en 1761 ses <u>Proverbes de Salomon sur les principaux devoirs de l'homme</u> et à Marseille, en 1767, 4 volumes d'oeuvres posthumes.

Jean Paul de Rome d'Ardène, botaniste (1689-1779), frère cadet du précédent, avait comme lui du goût pour la poésie; mais il ne cultiva pas son talent. Né en 1689, il entra à l'Oratoire et remplit les fonctions de supérieur du collège de Marseille, qu'il ne conserva que quelques mois, étant donné son état de santé. Vers 1740, il se retira au château d'Ardène, diocèse de Sisteron, où il créa un jardin botanique et où il s'adonna presque uniquement à la culture et à l'étude des fleurs. Il y mourut en 1779.

Il a publié différents ouvrages de botanique

Traité des renoncules, Paris, 1746.

Traité de la connaissance et de la culture des jacinthes (Avignon, 1759)

Traité des tulipes, Avignon, 1760.

Traité des oeillets, Avignon, 1762.

Son ouvrage capital sur l'agriculture est l'Année champêtre, parue en 3 volumes à Florence en 1769 et rééditée à Marseille en 1798.

Discours sur ce qui est plus difficile et plus glorieux de remplir exactement son devoir que de faire des actions brillantes qu'il n'exige pas, qui fut couronné par l'Académie de Marseille et qui lui valut le titre de correspondant de cette académie.

Ses Lettres intéressantes pour les médecins de profession, utiles aux ecclésiastiques qui veulent s'appliquer à la médecine, parues en 2 vol. in 12 à Avignon en 1859, constituent la partie la plus curieuse de son oeuvre. Il y expose toutes les considérations théologiques et morales qu'il croit propres à inciter les prêtres à soigner les malades sans avoir obtenu le bonnet de docteur. Elles furent sans doute peu du goût des médecins de profession auxquels elles étaient dédiées.

Roman d'Amat.

P. J. P. Rome d'Ardène.

Né à Marseille en , mort le 9 décembre 1769.

Quérard I, 84

+ Abrégé des Instructions sur le jardinage qui font partie de l'année champêtre. Marseille 1767 in-12. –

+ L'année champêtre, abrégé de ce qu'il convient de faire chaque mois dans le potager. Florence. (Lyon) 1769. – 30 planches
  - Le même. Lausanne. Soc. typogr.. 1770 3 vol. in 12. –
  - " " Ibid. 1798. 3 vol. in 12. –
  - " " Marseille Mossy 1798. 3 vol. in 12. de XXIV. 423, 575 et 548 pages. et 76 planches gravées par Laurent d'après Aresten

+ Lettres intéressantes pour les médecins de profession, utiles aux ecclésiastiques. Avignon. Chambeau 1759. 2 vol. in 12.

+ Traité des oeillets. Avignon 1762. in 12.

+ Traité des oreilles d'ours .... in 12.

+ Traité des renoncules. Paris (Avignon) 1746. in 12. et 1763

+ Traité des Tulipes qui réunit tout ce qu'on avait écrit précédemment de raisonnable. Avignon, 1760. in 12. –

+ Traité sur la connaissance et la culture des Jacinthes. Avignon. 1760. in 12. –
  - Le même = Avignon 1765: in 12. –

+ Le Père d'Ardène a en outre édité les
  Oeuvres posthumes, d'Esprit J. Rome d'Ardène, Marseille Mossy 1767 4. vol. pet. in 12. – On estime surtout un discours préliminaire sur la fable placé en tête du recueil.
  (odes, fables et ses Essais)

Sur Esprit Jean de Rome d'Ardenne, voir (Marseille: Faits, V, p. 158) Notice sur sa vie = Observations sur les fables de cet auteur dont la bibliothèque de Marseille possède 2 exemplaires autographes.

Recueils de l'Académie de Marseille =

T. XVI, p. 1–20, un Discours du P. d'Ardenne: « Qu'il est plus difficile et plus glorieux de remplir exactement son devoir que de faire des actions brillantes qu'il n'exige pas. »

T. V, p. 1–19, Discours du P. Raynaud: « L'adversité n'abbat que ceux que la prospérité avait aveuglés. »
à cette occasion, le P. d'Ardenne aurait publié des
Réflexions critiques sur le discours qui a remporté le prix de l'Académie de Marseille en l'année 1732 adressées à M^r de ***, in 12.

Voir :

Adry : T. V. p. 47. – T. VI p. 90

Bicais : T. II. p. 704.

Bouche : Essai sur l'histoire de Provence, T. II, Marseille, 1785, p. 413.

P. Artaud : Athenaeum Massiliense. p. 625

L. de Berluc-Perrussis : les anciennes faïenceries de la Haute Provence, Digne, 1885, p. 8

Adelung : Suppl. à Jöcher : Allgem. Gelehrten Lexicon

Sté de gens de lettres : Biog. universelle, Paris, Furne, 1838, T. I. p. 154.

Chaudon Delandine : Nouvelle Biographie, Paris, Ménard, 1821, T. II. p. 128.

Journal des savants, 1747

Journal chrétien, de mars 1760

Févret de Fontette : Bibliothèque historique de France.

Balteau-Barroux : Dictionnaire de biographie française, Paris, Letouzey, 1939. T. III p. 445.

Recueils de l'Académie de Marseille

Achard : Dictionnaire de la Provence, Paris, 1787, T. IV, p. 166. 167, 168.

Lautard : Histoire de l'Académie de Marseille, Marseille, 1829, T. II. p. 312

Goy : Panthéon provençal, Marseille, 1839, p. 69. 70, 71. 72

G. de Flotte : Essai sur l'état de la littérature à Marseille, Paris, 1836 p. 102. 106.

Guys : Marseille ancienne et moderne, Paris, 1886, p. 103-105.

Dassy : l'Académie de Marseille, Marseille 1877, p. 194, 202.

Quérard : France litt. I, p. 84.

J. Billioud – Un agronome provençal : La Brie de Rome d'Ardène

Provence historique – 1963

Sur le P. Jean Paul de Rome d'Ardenne,

cf. lettre de M. Flachaire de Roustan au P. Ingold, du 31 Oct. 1880

(dossier Ingold. I a 9.)